

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 44

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Troisième Année № 44 1^{er} Décemb. 1903

Abonnement

Suisse:

Un an. Fr. 6.—

Abonnement

Etranger:

Un an. Fr. 7.—

LA MUSIQUE EN SUISSE

ORGANE DE LA SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

RÉDACTEURS EN CHEF:
E. JAQUES-DALCROZE et H. MARTEAU
GENÈVE.

ÉDITEURS-ADMINISTRATEURS:
SÄUBERLIN & PFEIFFER, IMPRIMEURS
VEVEY

La plastique de l'ouïe.

Le timbre, l'accent, le frémissement de la voix suffisent pour manifester la joie, la douleur, la haine ou la colère, etc. etc. Telle est la puissance magique, sympathique de la voix, d'être par elle-même une langue capable de communiquer les sentiments de l'homme à l'homme ; mais l'homme ayant des besoins matériels à satisfaire, des idées et des sentiments à manifester, a dû plier la voix aux nécessités de sa triple nature, et la faire servir à la fois aux besoins ordinaires de la vie, à la communication des idées et des sentiments. Néanmoins la confusion et la diffusion des langues n'ont dû se produire qu'alors que la méchanceté de l'homme croissant, il n'a plus employé sa voix que pour exprimer exclusivement des besoins matériels ou des idées s'y rattachant ; à ce moment il a dû faire disparaître de la voix ce qui constitue le sentiment ; et la voix privée de la sorte de l'élément universel (sentiment), s'est articulée diversement pour engendrer les idiomes qui se sont répandus sur la terre.

A partir de cette époque, constatée par les livres sacrés, on peut concevoir chez les peuples deux langues tout à fait distinctes : l'une, la musique, langue propre à manifester le sentiment, car toujours l'homme a dansé, toujours il a

chanté les dieux, l'amour, le vin ; l'autre, l'idiome usuel ; car toujours aussi l'homme a eu des besoins matériels à satisfaire et des idées à communiquer. Pourtant la musique n'a dû se développer, avoir une notation spéciale qu'après l'apparition des instruments de musique, parce qu'alors seulement il a été possible de constater l'échelle des sons, de marquer l'intonation des voix.

Cette musique était certes loin d'avoir les allures franches et indépendantes de la musique moderne : elle se bornait à dilater en quelque sorte l'idiome ; aussi, de certains idiomes plus harmonieux que d'autres, surgit bientôt une musique régulière ; et il est probable que les Grecs, dont on a beaucoup vanté la musique, furent dans cette heureuse exception. Les Grecs qui, si l'on en doit juger par ce que nous connaissons de leur plastique, ne devaient pas nous être inférieurs pour la plastique de l'ouïe, les Grecs avaient certainement compris leur système de musique autrement que nous.

On peut en effet concevoir l'origine de la musique de deux manières, comme dépendante ou indépendante de l'idiome dépendante, le rythme, le dessin, la tonalité, (*) ne sont que la dilatation, pour

(*) Tout ce qui concerne la durée des sons, le nombre, le mètre, est compris sous le mot *rythme*.